

Influence des théoriciens de l'enfance et pionniers de l'édition jeunesse



Le livre pour enfants, reflet des théories éducatives de son temps

L'histoire du livre de jeunesse est liée à l'histoire de l'éducation et à l'évolution des connaissances sur le développement de l'enfant. Déjà au ^{xvi}^e siècle, Érasme, dans son traité sur l'éducation, recommandait l'utilisation pédagogique de l'image. Éduquer en distrayant était aussi l'objectif de Perrault qui destinait ses *Contes de ma Mère l'Oye* (1697) à « instruire les enfants ». Un siècle plus tard, Fénelon célèbre dans son *Télémaque* – roman éducatif destiné au petit-fils de Louis XIV – les valeurs enfantines et adolescentes. J.-J. Rousseau, avec *l'Émile*, relayant plus ou moins les thèses de Locke, entérine cette nouvelle vision de l'enfant, chargée d'affectivité. Une littérature spécifique naît (M^{me} Leprince de Beaumont, M^{me} de Genlis, etc.) : récits moralisateurs plutôt réalistes, dont les enfants sont souvent les héros, et qui célèbrent le rôle éducatif des parents et des livres (en opposition à Rousseau). Le premier périodique français pour enfants (*L'Ami des enfants*) est créé par Berquin. Au ^{xix}^e siècle, les lois réformant l'enseignement donnent un coup de fouet à l'édition jeunesse : la loi Guizot (1833) organisant l'instruction primaire et les lois Ferry sur l'école laïque, obligatoire et gratuite (de 1881 à 1884) assurent aux éditeurs des débouchés réguliers pour les manuels scolaires et les livres de prix. Les collections, adaptées à tous les âges, prolifèrent dans tous les domaines. Des éditeurs comme Hachette ou Hetzel lancent des collections pour les 3-6 ans, avec des images à leur hauteur et un langage simplifié.

Ce nouveau regard sur le petit enfant va se nourrir au cours du ^{xx}^e siècle des recherches sur le développement de l'intelligence et l'étude du comportement de l'enfant. S'appuyant en particulier sur les travaux de Jean Piaget, des enseignants et éducateurs inventent des méthodes alternatives d'éducation, qui entraîneront une nouvelle génération de livres, comme, un peu plus tard, la connaissance plus fine des aptitudes du nourrisson retentira sur la création de livres pour les bébés.

Bertall, *Les Infortunes de Touche-à-tout*
Hachette [1861]
BNF, Littérature et Art, YE-2040

Les principes d'éducation évoluent : hier on dépeignait aux enfants les horreurs qu'ils risquaient à toucher à tout, demain on louera leur esprit curieux et on les laissera « faire leur apprentissage ».

Kvetta Pacovska, *Couleurs, couleurs : le livre-jeu des couleurs*
© Seuil / Jeunesse, 1993
BNF, Littérature et Art,
EL FOL-Z-562



Ils sont quelques-uns à avoir engagé la grande transformation du livre pour la jeunesse qui eut lieu dans les années 1860, provoquant l'extraordinaire essor d'une littérature spécifique. Parmi eux se détache la grande figure de Pierre-Jules Hetzel, passé à la postérité surtout parce qu'il fut l'éditeur de Jules Verne, et pour la qualité et la variété de ses cartonnages qui font aujourd'hui les délices des collectionneurs. Louis Hachette fut aussi un des premiers à avoir lancé des collections réservées aux plus petits et à avoir fait écrire des auteurs spécifiquement pour les jeunes.

Hetzel, l'éditeur de Jules Verne

C'est à l'exagération de ce bon sentiment qui veut que rien n'effleure l'enfance que nous devons les milliers de livres en plomb dont on écrase le premier âge.

Sur les contes de fées, 1861

Pierre-Jules Hetzel (1814-1886) débute dans l'édition comme commis à la librairie Paulin, en 1836. Deux ans plus tard, Paulin, futur éditeur de *L'Illustration*, le prend comme associé. Il prépare alors l'édition des *Scènes de la vie privée et publique des animaux*, en s'assurant la collaboration d'auteurs célèbres comme Balzac, Nodier, Sand, Janin et du dessinateur Grandville, y participant lui-même sous le pseudonyme de P.-J. Stahl qu'il emploiera chaque fois qu'il prendra la plume. Publiés d'abord en cent livraisons, les deux tomes de l'ouvrage paraissent en 1842. Après sa séparation d'avec Paulin, Hetzel s'associe avec d'autres éditeurs pour publier *La Comédie humaine* de Balzac, et fait appel à des artistes reconnus : Tony Johannot, Bertall, Nanteuil, Meissonier, etc. Pour un ouvrage sur les mœurs et coutumes des Parisiens, *Le Diable à Paris*, il sollicite

– outre les auteurs des *Scènes de la vie privée* – Nerval, Gautier, Alphonse Karr, Octave Feuillet, etc. Il entreprend également la publication des *Œuvres* de Stendhal. C'est en 1843 qu'il crée sa première collection de livres pour la jeunesse, le « Nouveau Magasin des enfants », qui paraîtra jusqu'en 1857, à laquelle il collabore activement aux côtés de Charles Nodier (*Trésor des Fèves et Fleur des Pois*), Alexandre Dumas (*La Bouillie de la comtesse Berthe*), George Sand (*Histoire du véritable Gribouille*), Alphonse Karr, etc., réintroduisant dans l'univers enfantin la féerie qui en était bannie : « J'aime les fées et leurs histoires merveilleuses » écrit-il en s'adressant aux enfants dans le prologue des *Nouvelles et seules véritables aventures de Tom Pouce*, où il proclame son objectif : « Vous êtes si petits que je n'entreprendrai point de vous parler comme si vous étiez grands. Mon lot est de vous amuser en exerçant votre imagination au profit de votre cœur. »

Ayant manifesté par des écrits ses convictions républicaines, Hetzel se voit nommé, en février 1848, chef de cabinet de Lamartine, alors ministre des Affaires étrangères, puis de Jules Bastide. À l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte, il démissionne en même temps que le gouvernement. Après le coup d'État du 2 décembre 1851, inscrit sur une liste de suspects, il s'exile en Belgique, confiant son entreprise à son comptable, E. Blanchard. À Bruxelles, il rencontre Victor Hugo et devient son principal éditeur. Il publie également Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Voltaire, etc. Mais dès la proclamation de l'amnistie

des proscrits, en 1859, il rentre à Paris. Il va dès lors développer considérablement le secteur jeunesse de son catalogue, avec des conceptions novatrices bien arrêtées et une exigence de qualité, tant sur le texte que sur le graphisme, contrastant avec la production dominante de l'époque. Dans sa préface à *La Comédie enfantine*, de L. Ratisbonne (1860), il fustige « ces plumes mercenaires qui font

métier d'écrire à la douzaine ces livres sans goût ni parfum, ces livres plats et sans relief, ces livres bêtes auxquels semble réservé le privilège immérité de parler les premiers à ce qu'il y a de plus fin, de plus subtil et de plus délicat au monde, à l'imagination et au cœur des enfants ». Pour lui, comme pour ses confrères, le livre doit éduquer et divertir, mais

Hetzel donne un sens beaucoup plus large aux deux mots et entend employer d'autres moyens. Avec *Les Contes de Perrault*, illustrés par Gustave Doré, au catalogue des livres d'étrennes 1861-1862, il choisit le retour à la tradition des contes dans une édition de luxe, où le dessinateur, donnant libre cours à son génie imaginatif, surenchérit sur le texte dans un foisonnement de détails. En 1862, *La Journée de Mademoiselle Lili*, premier titre de la série des « Albums Stahl », lance la collection « Bibliothèque de Mademoiselle Lili et de son cousin Lucien », destinée aux plus petits, et dont il sera le principal auteur ; les illustrations en sont confiées au peintre danois Lorenz Froelich, qui prend pour modèle sa fille Edma, donnant à Mademoiselle Lili un réalisme plein de grâce et de joliesse dans des scènes de la vie quotidienne. La publication de la première œuvre de Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*, marque le

J'adorais les ouvrages de la collection Hetzel, petits théâtres dont la couverture rouge à glands d'or figurait le rideau : la poussière de soleil, sur les tranches, c'était la rampe. Je dois à ces boîtes magiques – et non aux phrases balancées de Chateaubriand – mes premières rencontres avec la Beauté.

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*



« J. Hetzel éditeur. Nouvelles et seules véritables aventures de Tom Pouce »
Affiche de librairie, 1844
BNF, Estampes et Photographie,
Tb Mat 2

Publicité pour le premier titre de la collection « Nouveau Magasin des enfants ». Hetzel a réécrit lui-même le texte de *Tom Pouce* et en a confié les illustrations à Bertall. Dans la préface en forme d'avertissement à ses petits lecteurs, il annonce ses intentions : stimuler leur imagination et les faire rêver.

Alexandre Dumas
Histoire d'un casse-noisette
Illustrations de Bertall
Hetzel, 1845
BNF, Réserve des livres rares,
Y2.30248, p. 87





Au clair de la lune
Illustrations de Lorenz Froelich
Hetzel, 1878
BNF, Réserve des livres rares,
Résac. Ye. 2270

Volume de la collection
« Bibliothèque de Mademoiselle Lili
et de son cousin Lucien »
Le texte « arrangé pour les enfants »
est de Hetzel lui-même.

formats, illustrées, brochées ou reliées, avec une extraordinaire variété de cartonnages (« à l'obus », « au portrait », « au ballon », « au steamer », etc.), et en éditions spéciales pour les éternes ou les prix. Écrivain lui-même, Hetzel suit de près et corrige ses auteurs. Il introduit des étrangers, comme Stevenson ou Mayne-Reid. Il n'hésite pas parfois à réécrire les textes qu'il traduit, ajoutant son nom à celui d'auteurs comme L.-M. Alcott (*Les Quatre Filles du Dr March, Rose et ses sept cousins*). Il réclame des illustrateurs (Gavarni, Gustave Doré, Neuville, Riou, Benett, etc.) une grande fidélité au texte et une reproduction précise de la réalité, estimant répondre ainsi à l'attente de l'enfant.

Jusqu'à sa mort, Hetzel lance de nouvelles séries, « Bibliothèques » et collections, qui regroupent des œuvres de tout genre, romans d'aventures, historiques, récits de voyages, vulgarisation scientifique, etc. À partir de 1886, son fils Louis-Jules poursuit son œuvre, en privilégiant le développement des éditions à cartonnage polychrome, notamment pour les Jules Verne et les livres de prix. La mort de Jules Verne, en 1905, va entraîner le déclin de la maison d'édition, qui sera vendue à Hachette en juillet 1914.

Sources

GLÉNISSON, Jean, « Le livre pour la jeunesse », dans *Histoire de l'édition française*, tome III.

EMBS, Jean-Marie et MELLOTT, Philippe, *Le Siècle d'or du livre d'enfants et de jeunesse 1840-1940*.

Hachette, de la librairie à l'empire

Il est traditionnel de citer en parallèle de la réussite du couple Verne-Hetzel celle d'un autre couple éditorial célèbre : Hachette et la comtesse de Ségur.

Louis Hachette (1800-1864) fonde, en 1826, sa maison d'édition qui n'était au départ qu'une simple librairie du Quartier latin. Pédagogue de formation (il dut interrompre ses études en 1822 par le grand maître de l'Université, Mgr Frayssinous, qui jugeait les étudiants comme de dangereux agitateurs), il va s'imposer dans le domaine de l'édition scolaire, bénéficiant au départ de la forte demande de livres et manuels entraînée par la réorganisation de l'enseignement primaire (loi Guizot, 1833). Le marché des livres de prix est, à cette époque, monopolisé par cinq éditeurs provinciaux : Alfred Mame à Tours, Ardant et Barbou à Limoges, Mégard à Rouen et Lefort à Lille. Hachette ne s'attaquera que tardivement, à 51 ans, à l'édition d'une littérature de divertissement.

Homme d'affaires entreprenant, il réussit à obtenir des compagnies ferroviaires le monopole de la vente des livres en gare, système qui existait déjà en Angleterre, et lance en 1853 la « Bibliothèque des Chemins de fer », composée d'ouvrages in-18 peu chers, brochés ou reliés, qui se répartissent en sept séries thématiques différenciées par la couleur de leur couverture. La série des livres illustrés pour les enfants, qui porte une couverture de couleur rose, s'autonomise et devient en 1856 la « Bibliothèque rose illustrée ». La comtesse de Ségur, dont le premier titre, les *Nouveaux contes de fées*, illustrés par Gustave Doré, sort en 1856, va en devenir l'auteur vedette. Les ouvrages se présentent soit brochés, avec une couverture de papier rose, soit reliés, avec une couverture de percaline rouge, frappée au plat supérieur d'une architecture dorée. Les textes paraissent d'abord en feuilleton dans *La Semaine des enfants*, périodique créé en 1857, qui se veut instructif et amusant et qui publie aussi bien des récits historiques que des historiettes en images. La comtesse de Ségur, éloignée de ses huit enfants et de ses petits-enfants, délaissée par son mari, commence une carrière d'écrivain à 56 ans. Elle écrit pour ses petits-enfants et s'inspire d'eux, en particulier dans sa trilogie *Les Petites Filles modèles, Les Malheurs de Sophie, Les Vacances*. Elle décrit la vie quotidienne de son époque à travers la lorgnette de sa classe et témoigne ainsi du regard porté par celle-ci sur la société du second Empire. Ses romans, essentiellement moralisateurs et édifiants, ne diffèrent sans doute guère des productions de ses nombreuses consœurs qui alimentent les éditeurs catholiques, mais leur succès immédiat assure celui de la collection. Il perdure étonnamment au xx^e siècle auprès d'enfants qui ont pourtant bien peu de choses en commun avec ceux de la comtesse, mais qui peuvent se retrouver dans l'univers strictement enfantin qu'elle a su créer. Un style vif, une narration construite sur des dialogues, des personnages bien caractérisés et vivants, ayant entre eux des liens affectifs forts, une atmosphère familiale chaleureuse remplie de cousins et cousines sont quelques-uns des

début d'une collaboration unique en son genre – l'éditeur intervient sur la création de l'auteur – qui rendra leurs deux noms indissociables pour la postérité. Les romans de Jules Verne représentent sans doute l'idéal de Hetzel : capter l'attention du lecteur par une histoire pleine de mystères, de rebondissements inattendus, tout en l'instruisant par des descriptions de pays lointains, de peuples mal connus, de techniques modernes, de grandes découvertes... comme de botanique ou de zoologie, qui seront mises en images au détail près. Ces œuvres seront très vite regroupées sous les titres génériques de « Voyages extraordinaires » (de format in-8^o) et « Mondes connus et inconnus » (format in-18). Avec Jean Macé, son vieil ami du collège Stanislas, Hetzel fonde en mars 1864 un périodique inspiré de *La Semaine des enfants* d'Hachette : le *Magasin d'éducation et de récréation*, qu'il va utiliser pour le lancement de ses ouvrages, y prépubliant romans et documentaires. Les œuvres de Jules Verne y paraissent en feuilleton avant d'être réunies en volumes dans la « Bibliothèque d'Éducation et de Récréation », d'abord en format in-18 sans illustrations, puis en collections de divers

Jules Verne, *Mathias Sandorf*
Hetzel, « Voyages extraordinaires », 1885
BNF, Réserve des livres rares, Rés. 4^e NFR 66
Cartonnage au décor dit « à la bannière », argent sur fond rouge.

Jules Verne, *L'île mystérieuse*
Hetzel, « Voyages extraordinaires »
Bibliothèque de l'Heure Joyeuse, cl. Bertrand Huot
Cartonnage « au dos à l'ancre ».



éléments à la base du succès persistant de Sophie de Ségur, née Rostopchine. Dans les années 1860, Hachette lance la collection des « Albums Trim » pour enfants de 3 à 6 ans, dont le premier titre *Pierre l'ébouriffé, Joyeuses histoires et images drolatiques*, est une adaptation par Louis



La Semaine des enfants
Frontispice de G. Fath
Hachette, 1857
BNF, La Joie par les livres,
T 3504

Ratisbonne (dit Trim) du *Struwwelpeter* de Heinrich Hoffmann. Les successeurs de Louis Hachette, ses fils et petit-fils, vont perpétuer la tradition, continuant à éditer dans la Bibliothèque rose destinée aux filles des ouvrages de femmes oubliées aujourd'hui, comme Zénaïde Fleuriot, Mme de Pitray (fille de la comtesse de Ségur), ou Mme Guizot. Premiers bénéficiaires des lois Ferry qui, en laïcisant l'instruction, libèrent le marché des livres de prix de la mainmise des éditeurs catholiques de province, ils élargissent le champ des publications pour la jeunesse, créant la « Bibliothèque des Écoles et des Familles ». La suprématie d'Hachette dans l'édition jeunesse s'affirme par le rachat en 1914 des collections Hetzel. Entre les deux guerres, sous la houlette de Magdeleine Du Genestoux, auteur de nombreux titres et responsable du secteur jeunesse, le catalogue Hachette s'enrichit de nombreuses collections d'albums : bandes dessinées (*Zig et Puce, Bicot, Félix le chat*) ou, dans les années 1930, adaptations par M. Du Genestoux elle-même des *Silly Symphonies* de Walt Disney (les albums *Hop-là*) redessinées par Félix Lorioux. Les romans de la comtesse sont remis au goût

du jour par des illustrateurs comme Lorioux et André Pécoud. La « Bibliothèque verte », créée en 1924, offre romans d'aventures et d'anticipation, rééditions de classiques, parfois abrégés ou remaniés (Balzac, Sue, Gautier, Dumas, Jules Verne, Walter Scott, Conrad, Kipling, Stevenson, London, etc). Les deux Bibliothèques, la Verte pour les garçons et la Rose pour les filles, évoluèrent au gré des illustrateurs, adoptant des jaquettes illustrées et colorées. Elles devinrent mixtes après 1945. La « Bibliothèque rose illustrée » disparaît en 1958, laissant place à la « Nouvelle Bibliothèque rose », toujours vivante aujourd'hui sous l'appellation « Bibliothèque rose » (depuis 1971), tout comme d'ailleurs la « Bibliothèque verte ».

Sources

GLÉNISSON, Jean, « Le livre pour la jeunesse », dans *Histoire de l'édition française*, tome III.
EMBS, Jean-Marie et Mellot, Philippe, *Le Siècle d'or du livre d'enfants et de jeunesse 1840-1940*.
www.crdp-toulouse.fr « La bibliothèque rose illustrée et la Comtesse de Ségur »



Comtesse de Ségur,
Les Malheurs de Sophie
Illustrations d'Horace Castelli
Hachette, « Bibliothèque rose illustrée » [1859]
BNF, Littérature et Art,
Y2-68117



Magdeleine Du Genestoux
Le Rêve de Lulu
Illustrations de M. L. Attwell, D. R.
Hachette, 1927
BNF, Littérature et Art,
8-Y2 PIECE-2773



Comtesse de Ségur
Les Petites Filles modèles
Illustrations d'André Pécoud
© Hachette, 1933
© Le Livre de poche Jeunesse 2008
BNF, Littérature et Art, 4-Y2-7748



Pat Sullivan
[Otto Messmer]
Félix le chat
Hachette, 1931
© Felix the cat
Productions, Inc.
BNF, Estampes et
Photographie, KA-73 (1)-4

Les mouvements d'Éducation nouvelle

L'activité spontanée, personnelle et productive, tel est l'idéal de l'École active. Cet idéal n'est point nouveau. C'est celui de Montaigne, de Locke, de J.-J. Rousseau.

Adolphe Ferrière, Qu'est-ce que l'École active ? (1922)

Les mouvements d'Éducation nouvelle qui naissent au début du xx^e siècle, en liaison avec les travaux de chercheurs sur le développement de l'enfant, vont fortement influencer sur le livre pour enfants.

La fin du xix^e siècle voit apparaître partout dans le monde une large remise en cause des méthodes d'éducation. Des pédagogues s'élèvent contre un enseignement dispensé à des enfants passifs indifférenciés et recherchent, à l'instar du philosophe américain John Dewey (1859-1952), à définir les moyens d'appliquer une pédagogie fondée sur le principe « apprendre par l'action ». Des écoles expérimentales naissent. En France, Edmond Demolins ouvre en 1899 l'école des Roches, sur le modèle de l'école d'Abbotsholme, pionnière, fondée en 1889 par Cecil Reddie dans la campagne anglaise. Ovide Decroly, médecin ayant travaillé avec des enfants atteints de maladies mentales, ouvre à Bruxelles en 1907 une « École pour la vie, par la vie à la campagne », et Maria Montessori, à Rome, une « Maison des enfants ». Paul Geheeb, en Allemagne, fonde la « libre communauté scolaire » de l'Odenwaldschule, en 1910. Adolphe Ferrière, qui avait créé en 1899, à Genève, un Bureau international des écoles nouvelles pour recenser les différentes expériences, rédige, en 1915, un programme commun en trente points (internat à la campagne, mixité, éducation globale, travaux manuels, culture physique, travail en groupes, auto-émulation, etc.). Au sein des écoles publiques françaises, Roger Cousinet tente de mettre en application sa méthode de travail libre par groupes, et anime son association « La Nouvelle Éducation ».

À côté des praticiens, des chercheurs étudient la psychologie de l'enfant. Ainsi le médecin suisse Édouard Claparède (1873-1940), directeur du laboratoire de psychologie à la faculté des sciences de Genève, crée en 1912, avec Pierre Bovet, professeur de psychologie, l'Institut Jean-Jacques Rousseau voué entièrement au développement et au perfectionnement des systèmes et pratiques d'éducation. Le biologiste Jean Piaget, qui a travaillé sur le développement de l'intelligence à Paris auprès d'Alfred Binet, l'inventeur des tests d'intelligence, intègre l'Institut en 1921. Ses observations et ses travaux le conduiront à définir des stades dans le développement graduel de l'enfant allant de l'intelligence sensori-motrice élémentaire du bébé à l'intelligence abstraite de l'adolescence (*La Naissance de l'intelligence chez l'enfant*, 1937). Pour lui, l'enfant ne se forme pas en accumulant les acquisitions, mais grâce à la construction continue de structures de plus en plus complexes (épistémologie « constructiviste »). Tous ces chercheurs et pédagogues se retrouvent au sein de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, fondée lors du congrès de Calais, en 1921, à partir d'une charte rédigée par Adolphe Ferrière. Est également présent à ce congrès Alexander S. Neill (1883-1973) qui crée la même année l'école autogérée de Summerhill, une expérience originale basée sur la totale liberté laissée aux enfants, considérés à l'égal des adultes. Les cours, les activités manuelles ou physiques, les jeux, tout est facultatif, et il n'y a pas de tabous. L'enfant choisit ce qu'il veut faire, guidé seulement par son désir. Selon Neill, l'envie d'étudier finit toujours par arriver et, à ce moment-là, le jeune rattrape rapidement son retard. Cette éducation de philosophie rousseauiste, rappelant le « Fais ce que voudras » de l'abbaye de Thélème de Rabelais, absolument non directive, va au-delà des principes de l'Éducation nouvelle. Elle fut très controversée et mal tolérée par les autorités britanniques. Elle eut, en revanche, un extraordinaire retentissement en France, dès la parution, en 1970 chez Maspero, de la traduction du livre d'A. S. Neill *Libres enfants*

de Summerhill. L'école se maintint malgré les difficultés et existe toujours, dirigée par la fille de Neill, dans le Suffolk.

Les congrès de la Ligue se succèdent plus ou moins régulièrement, chacun venant y rendre compte de sa propre expérience, de sa propre interprétation pratique des principes du mouvement. Outil de la Ligue, le Bureau international d'éducation, dirigé de 1929 à 1968 par Piaget, suscite et organise les échanges, établit des liens et diffuse les diverses expériences à travers sa revue *Pour l'Ère nouvelle*, œuvrant pour faire adopter officiellement des techniques mieux adaptées à l'esprit de l'enfant. Paul Faucher trouve là les idées nouvelles qu'il mettra en application dans l'entreprise qui va complètement renouveler le livre pour enfants : les « Albums du Père Castor » (voir fiche sur l'album). Célestin Freinet (1896-1966) présente au congrès de 1932 ses travaux sur l'imprimerie à l'école. La pédagogie antiautoritaire de Freinet, inspirée de Dewey, vise à responsabiliser les enfants en les incitant à s'exprimer librement par des textes, lettres, ou dessins. La classe est considérée comme un atelier où l'apprentissage se fait en coopération. Les élèves y produisent un journal, depuis la rédaction des textes jusqu'à leur impression. Pour le réaliser, ils ont à leur disposition des fiches documentaires et effectuent eux-mêmes enquêtes et reportages. Freinet commence à mettre en œuvre ses méthodes dans le cadre de l'école primaire publique, mais devant les difficultés rencontrées il quitte l'Éducation nationale et crée son propre établissement à Vence, en 1935. Les techniques Freinet, plus ou moins dénaturées, seront en partie récupérées par l'institution, après 1945.

Les congrès sont interrompus par la guerre et celui organisé en 1946 ne réunit pas les différents mouvements qui, se radicalisant, s'éloignent les uns des autres.

Les principes de l'éducation nouvelle et les méthodes d'éducation active sont aujourd'hui défendus, entre autres, par les Ceméa (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active), mouvement créé en 1937 par Gisèle de Failly.

Sources

Histoire du mouvement de l'Éducation nouvelle en France, <http://hmenf.free.fr>

COUSINET, Roger, *L'Éducation nouvelle*, Delachaux



Nathalie Parain, *Je fais mes masques*
© Flammarion, « Albums du Père Castor », 1931
BNF, Estampes et Photographie, SNR 3

Ce premier titre des « Albums du Père Castor » met en application le principe d'« éducation active » : apprendre par l'action.

Bibliothèque de Travail n° 1
Histoire du véhicule. Chariots et carrosses
par Alfred Carlier
Imprimé à l'École, février 1932
© BT 1932-ICEM 2008
BNF, La Joie par les livres, Pj BT

La Bibliothèque de Travail créée par Célestin Freinet, constituée d'articles rédigés par des instituteurs, était l'outil documentaire de base de l'élève, les manuels scolaires étant bannis de la pédagogie Freinet.



Des bébés lecteurs

Influence des pédopsychiatres

Les enfants ne peuvent apprendre à connaître qu'après avoir éprouvé le plaisir d'imaginer.

René Diatkine (1918-1997)

L'une des caractéristiques de l'édition enfantine des quelque trente dernières années est sans doute la multiplication de livres véritablement adaptés aux tout-petits. Nombreux sont les artistes qui se sont engouffrés dans la voie tracée par les pionniers Sandak et Ungerer, imaginant des histoires dont toute la force narrative est concentrée dans les images. Ils ont inventé un langage où les formes et les couleurs remplacent les mots et se combinent à l'infini. Cet élargissement du public enfantin correspond à un regard nouveau porté sur l'enfant, dû à l'influence de la psychanalyse et aux travaux de chercheurs pédopsychiatres ou psychologues. L'un des premiers à étudier la mise en application de ses travaux sur le développement de l'intelligence de l'enfant dans un système d'éducation fut le biologiste-philosophe suisse Jean Piaget. En France, le pédopsychiatre René Diatkine a étudié les relations de l'enfant au livre, en travaillant sur les troubles du langage et de l'apprentissage de l'écriture (dyslexie et dysorthographe). Sa collaboration avec

le pédopsychanalyste Serge Lebovici au sein du Centre Alfred Binet l'amène à nouer des liens interactifs avec les écoles du XIII^e arrondissement dont dépend le Centre. En 1980, avec Marie Bonnafé et Tony Lainé, psychiatres-psychanalystes, il fonde l'association ACCES (Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations), qui réunit médecins, pédagogues, éducateurs et dont les animateurs vont intervenir dans les crèches, les consultations de PMI, les haltes-garderies. Ils mettent des livres dans les mains des tout-petits, s'appuyant sur le postulat que les enfants « savent que l'écrit veut dire quelque chose » dès leur première année, fondé sur les travaux systématiques d'Emilia Ferreiro. Cette élève de Piaget a mis en évidence que, très tôt, l'enfant sait que les signes ont une signification. Quand il comprend que ce qui lui entre par l'oreille a un sens, il comprend « que ce qui est dessiné et écrit dans un livre a un sens ». Diatkine préconise « la langue du récit contre l'angoisse de séparation, l'angoisse de mort » qui arrive dès 3 ans, et recommande de faire la lecture, car, dans l'esprit du petit, le support livre « garantit la répétition exacte de l'histoire, dans un jour, dans un mois, dans un an ». Les actions d'ACCES n'ont cessé de se développer avec le même objectif : faire découvrir le plaisir des

histoires pour aborder dans les meilleures conditions l'acquisition de la langue écrite. Une autre personnalité de renommée internationale a eu une grande influence sur l'évolution du regard porté sur le tout-petit : le pédiatre américain Terry Brazelton (né en 1918). Il a étudié plus particulièrement le comportement des nourrissons au sein de la cellule familiale et les moments clés de la petite enfance. Ses recherches sur les « compétences » du nouveau-né l'ont amené à mettre au point un test qui mesure les aptitudes motrices, sensorielles et neuro-végétatives du nourrisson (NBAS : Neonatal Behavior Assessment Scale). Il établit que le bébé a déjà un caractère individualisé, que « le bébé est une personne ». Ses travaux ont donné des repères pour adapter le livre au tout-petit, et leur retentissement autorisait, en quelque sorte, le monde de l'édition à s'ouvrir aux moins de 3 ans.

Sources

Interview de René Diatkine par Nicole Zucca dans *La Lettre de l'IDEF*, décembre 1987, reproduite dans www.bienlire.education.fr
www.acces-libabebe.fr



Kveta Pacovska
Couleurs, couleurs : le livre-jeu des couleurs
© Seuil / Jeunesse, 1993
BNF, Littérature et Art, EL FOL-Z-562

Les couleurs éclatantes, les formes étonnantes, les volets qui s'ouvrent sur des surprises, voilà de quoi attirer les tout-petits.

Bruno Munari, *I Prelibri*
Milan, Danese, 1980
© Bruno Munari / Maurizio Corraini s.r.l.
BNF, La Joie par les livres, NC

L'artiste designer Munari a créé ces « prélivres » pour amener le tout-petit à s'approprier le livre par les sens. Sa démarche expérimente les observations des théoriciens comme Piaget.

